

Caroline Bourg

Flash-back

Caroline fait sa chronique



Caroline, alors Docteur Costelle au petit écran, s'adonnait à une autre de ses passions, l'écriture.

Régulièrement, elle faisait partager aux lecteurs du magazine INFRAROUGE sa chronique autobiographique et déjantée.

Souvenir de la Saint-Valentin

par Caroline Bourg

Chaque mois, Caroline revient sur un événement qui l'a profondément marqué. Rencontre, intoxication, rupture, miracle, meurtre, intoxication...



Saint-Valentin... J-3...

Je viens de me faire larguer, planter, lourder, bazarder, décamponner, licencier sans aucune indemnités, ni préavis. A n'importe quel moment de l'année, je l'aurai bien pris. Sauf peut-être le jour de l'annonce du mariage de Charles et de Camilla. Mais là... à J-3 ! C'est moche !

Pour passer mes nerfs, je le traite de tous les noms : traine-chaussettes, grand-con-insensible-et-sans-coeur, salaud, poison, pignouf... Mais à quoi ça sert ?

Je vais devoir apprendre à dire "JE" au lieu de "NOUS"... L'angoisse...

Etre célibataire pour la fête des "z'amoureux" c'est pire que d'être seule et bavaroise le soir de l'inauguration de la fête de la bière à Munich... Compter sur le soutien moral des copines ? Inutile. Elles préparent "LA soirée romantique du siècle" avec leur "chéri d'amour". Aller seule au resto, au cinéma ? Hors de question de passer la soirée entourée de couples parfaits, qui se lèchent la tronche en se murmurant des "Je t'iiiiiiiiiiiiime" sur tous les tons, dans toutes les langues, et qui se diront en me voyant : "Elle doit être malade pour être toute seule ce soir...". Et depuis quand "larguée" ça rime avec MST ? (Maladie Sentimentale Traumatisante ?). Bande de nazes ! J'veus ai pas demandé votre avis ! Que faire pour éviter l'éternelle question du 15 février : "T'as fais quoi, toi, hier ?"

Solution n°1 : Rester sous la couette à mater la télé... J'avais le choix entre : "Roméo et Juliette", "Ca se discute" sur les amours impossibles, "Américan pie : marions-les"... Ca ne s'invente pas, vous n'aviez qu'à lire les programmes si vous ne me croyez pas ! C'est dommage, j'aurais adoré revoir "Mortelle Saint-Valentin".

Solution n°2 : Partir loin de tout et de tous... Pour fuir quoi au juste ? Lui ? Il s'est déjà barré !

Solution n°3 : Boire ... Pour oublier les 300€ claqués dans la journée. Vous croyez quoi les mecs ? Que la leçon n°7 d'Aubade: "Jeter le trouble dans son esprit" n'a pas jeté le trouble sur mon compte CCF ? Que les coiffeurs sont gratuits pour la Saint-Valentin ? Que l'esthéticienne compatie à ma douleur lorsqu'elle me dit, avec un sourire à faire pâlir Pénélope Cruz : "Alors... Maillôôôôt, jammbbbes, aisssssselles... ça nous fait... 80 euros !" ? Non, rien, nada !! 300€ !! Pour quoi ? Pour me faire jeter : " Tu comprends, t'es trop bien pour moi... Je ne te mérite pas"... T'as raison Patrick ! Oh, je voulais pas le dire mais c'est fait, personne n'est parfait, il s'appelle Patrick... Tu ne me mérites pas Patrick ! Au fait, t'aurais pas 300€ et l'envie de quitter le pays par hasard ?

Solution n°4 : M'inscrire à un speed dating... Non merci ! Parce que si vous pensez que 7 minutes c'est court, eh ben ça dépend avec qui... J'ai arrêté de croire au Père Noël, moi ! Le speed dating, ça veut pas dire qu'on te speed un peu, parce que t'as des rendez-vous réussis avec Brad Pitt, Harrison Ford, Guillaume Canet, Olivier Martinez...

Solution n°5 : Dîner avec un ex... oui mais, par dépit, j'aurais risqué de remettre le couvert. Résultat de LA course : Moral, 0 ; Estime de soi, 2 ; Envie de dire "quelle conne, quelle conne, mais quelle conne !", 10.

Solution n°6 : Sourire ... Après tout, être seule c'est bien aussi... C'est vrai quoi !! Je vais enfin pouvoir me préparer un dîner aux chandelles, me mettre une tôle au scrabble, m'assoupir et me faire opérer d'urgence par le Docteur Ross. Tout ce que je ne pouvais pas faire en étant "nous" quoi...

Solution n°7 : Ecrire mes impressions et tenter d'en pleurer... de rire !

En fait pour combattre mon syndrome du "mari à tout prix", j'ai finalement décidé d'inviter mon meilleur ami à dîner. Jeune, beau comme un dieu, super sympa, hilarant, sexy... j'ai dit homosexuel ?

Saint-Valentin... J + 1...

Enfin, j'ai passé une soirée géniale, avec un type génial, à balancer sur ce type minable qui n'a pas vu que j'étais une fille géniale ! Et dire que j'ai failli passer la Saint-Valentin avec un connard !

Aigrie, moi ?

En compagnie du Docteur Ross

par Caroline Bourg

Chaque mois, Caroline revient sur un événement qui l'a profondément marqué. Rencontre, intoxication, rupture, miracle, meurtre, épilation...

Mars, et ça repart !

Quel est le con qui a inventé ce slogan ? Mon lourchage par Patrick derrière moi, j'étais à nouveau dispo sur le marché de l'amour et du sexe, et si possible des deux. Mars, c'est le mois où l'on troque ses affreux ensembles pull-bottes en moumoute contre des tenues ras la "salle des fêtes". Il paraît qu'au printemps c'est la fête des hormones... Les miennes étaient toutes sur leur 31 ! Un mois entier j'ai pleuré sur mon sort, de quoi remplir 36 baignoires. Ca suffit ! Sèche tes larmes ma fille, et à l'attaataaaaaaque !

Rencontre du troisième type

C'était un mardi... Une soirée organisée par une copine. J'étais arrivée avec ½ heure d'avance, ce qui est exceptionnel pour une fille comme moi, toujours à la bourre. Je descendais les marches qui mènent à la salle obscure lorsque je l'ai vu... Spécimen mâle, petite trentaine, fière allure... En un mot : Waouh ! "Caro, je te présente mon frère John". John ? J'adore déjà ! La bouche en forme de promesses, je lui demande : " Et il fait quoi dans la vie Jooooohn ?". "Je suis interne en chirurgie". Mon Dieu ! Il me parle ! Re-Waouh ! J'ai devant les yeux le Docteur Ross ! En vrai, en mieux et en version française dolby stéréo !! Quelques verres de vin plus tard, j'entrais dans le vif du sujet : "Et ta dernière opération, c'était quoi ?" Et là, vous savez ce qu'il me dit ? "J'ai reconstruit le clitoris d'une femme excisée". J'ai hésité entre vomir et craquer... Ben j'ai craqué ! Vous n'auriez pas craqué vous ? Un mec bien sous tous rapports, qui sait parler aux femmes ? Après avoir échangé nos numéros, je suis rentrée chez moi, grisée par l'alcool, ivre de bonheur. J'avais les belles paroles de mon docteur préféré.

Le samedi suivant, John m'appelait : "Tu es libre ce soir ?". J'allais quand même pas lui dire "oui", même si j'étais libre ! Ben si, j'l'ai dit ! "Bien sûr John, on se retrouve dans 1 heure ?". Nous avons dîné japonais...

Trente-six fous rires, un litre et demi de vin blanc et 500 grammes de gingembre plus tard, j'ai accepté "le dernier verre" chez lui. Je commençais à avoir des doutes...Trop parfait ce type... Zéro défaut, libre un samedi soir... Il devait y avoir une faille quelque part... "John, pourquoi t'es tout seul un samedi soir ? T'avais pas autre chose de prévu ? Une amoureuse à voir, par exemple ?". Et là, après avoir baissé les yeux, il me répondit : " Je me suis séparé de ma copine, une semaine avant la Saint-Valentin". Quoi ? ! Comme moi !! Fraichement largué(e) et totalement open. Forcément, ça créer des liens... C'est vrai quoi, un point commun pareil ça rapproche ! Un petit sushi et déjà sous lui, vous allez me dire... Mais c'est pas de ma faute, c'est le gingembre ! Bref, voilà comment j'ai fait mes premiers pas dans le corps médical...



Le mardi suivant : déjeuner en tête à tête. Moi, conquise, à donf dans l' "Urgences"... Lui, absent, à donf... dans son entrecôte. Pas un mot, pas un sourire, pas l'ombre d'un stéthoscope. Mais il est où mon Docteur Ross ? J'ai raté un épisode ou quoi ?

Docteur Jekyll et Mr Hyde

Ben oui...J'ai du louper l'épisode où son ex revient en suppliant de lui donner une seconde chance. Dans la série, c'était mon moment préféré, mais là, c'était beaucoup moins drôle. Bon d'accord, je sais bien que l'homme parfait ne reste pas longtemps en liberté, c'est une espèce rare, quand on en a un, on le garde ou on le rattrape vite avant qu'une prédatrice ne le repère ! Mais quand même... Ca devrait être interdit ! Une fois jeté, on a pas le droit de le reprendre, on le laisse aux autres ! "Elle est revenue dimanche soir", suivi du classique "T'es une fille vraiment bien mais..." D'ailleurs c'est pour ça que tu me quittes, non ? Parce que je suis trop bien ! C'est bon, abrège Johnny, j'connais la chanson.

Retour à la case départ mais en pire. J'avais envie de mourir. J'ai plusieurs fois imaginé boire trois litres d'eau de javel, et écrire sur les murs de mes toilettes avec mon vomi "John m'a tuer" ... Mais bon, avec le bol que j'ai, je me serais forcément retrouvée à l'hosto, dans son service, forcément, avec son bras dans ma gorge récurant mon tube digestif... J'en avais imaginé des positions, mais son bras dans ma gorge. Bref, j'ai renoncé au suicide et j'ai utilisé la javel pour faire mon ménage de printemps. Après tout, c'était de saison... Pourquoi profiter du soleil ? C'est tellement plus chouette de passer la serpillière !

Entre nous Docteur Ross, c'est hors de question que je passe l'éponge ! Frustrée, moi ?

Flash-back

Une fille d'avril se découvre et file...

par Caroline Bourg

Chaque mois, Caroline revient sur un événement qui l'a profondément marqué. Rencontre, intoxication, rupture, miracle, meurtre, épilation...

3 avril.

Ma mère me dit toujours : "toute expérience est positive !". "Maman, tu peux me dire où est le positif dans le fait de se faire larguer ?". "Enfin, Poussinette à couettes, t'en trouveras un autre !". (Là vous vous dites que c'est ridicule à presque 25 ans de se faire appeler "Poussinette à couettes" par sa mère. Je suis d'accord, mais à ce moment précis j'avais vraiment besoin qu'on m'aime. Et je peux vous dire que dans "poussinette", il y en a de l'amour). "T'as raison Maman, il n'était pas si terrible que ça". Être beau comme un dieu, rouler en BM Coupé cabriolet et avoir presque terminé son internat en chirurgie, à 28 ans à peine, c'est d'un banal, des types comme ça, y'en a partout ! Au supermarché, au lavomatic, au karaoké, au vidéo-club, au PMU, aux Assédics... Sauf qu'après avoir écumé tous les endroits tendance, j'ai dû me rendre à l'évidence : le modèle John est en série très très limitée, il n'y en a même qu'un seul exemplaire dans tout l'univers. Et, évidemment, c'est pas moi qui l'ai !

Alors, j'ai foncé à l'Eglise mettre un cierge, pour qu'il revienne (je ne pouvais pas crier "Aline", parce qu'on ne crie pas dans une église, et qu'en plus il ne s'appelle pas Aline). Après tout, je n'avais rien à perdre. J'ai fait ma petite prière, j'ai allumé ma petite bougie et j'ai demandé au petit Jésus de me faire un petit signe... Je n'ai pas attendu longtemps... Le soir même, en regardant le journal de 20 heures, la nouvelle est tombée : Le Pape est mort. Et je me suis sentie terriblement coupable... J'avais demandé un "petit" signe, pas un tsunami religieux. Je me voyais déjà faire la une des journaux : "Celle par qui le drame est arrivé...". Comme si je n'étais pas assez déprimée comme ça. Plus de Jean-Paul, le monde à dos... et pas plus de John pour autant. Moi pourtant si catholique - pratiquante...

Mais je ne suis pas du genre à me laisser abattre. Totalement disculpée dans l'affaire du Saint-Père, j'étais à nouveau libre de me concentrer sur mon objectif : John. J'ai donc mis au point une stratégie. Nom de code : Girl Power. Ma mission, si je l'acceptais, c'était d'être une bombe anatomique et psychologique (j'ai pas dit psychotique). En résumé, la fille qu'on ne quitte pas, parce qu'elle a tout pour elle : un esprit sain dans un corps sain. La fille qu'on regarde mais qu'on ne touche pas (sauf si elle vous y invite explicitement). Celle dont on rêve mais qu'on n'ose pas approcher. Et si on ose, c'est vraiment parce qu'après une étude très approfondie du dossier, on a trouvé la microfaille dans sa carapace en béton armé, et qu'on est prêt à l'aimer, pas pour 3 jours, mais pour toujours.

Mission 1 : Acheter l'intégralité des produits anti-cellulite (celui qui a dit que le chocolat ne faisait pas grossir est un homme mort), un anti-premières-ridules et un réparateur de teint spécial "tête dans le cake". Faire 8 heures de sport par semaine : 3 heures de steps, 2 heures d'abdos-fessiers, 5 heures de danse... Ça fait 10 heures ?! Ca va, hein ! J'ai pas dit : "être bonne en maths !", bonne tout court, ça suffira.



Mission 2 : Offrir ses T-shirt "I love Patriiiiiiiiick Bruel" à sa petite sœur et piquer les décolletés ravageurs de la grande. Laisser tomber ses vieilles baskets pour des talons aiguilles qui galbent grave le mollet. Troquer ses pantalons difformes contre des jupes légères et sexy. Brûler ses collants avec gaine-culotte intégrée et acheter des bas en dentelle qui tiennent tout seuls. Et cerise sur le gâteau, aller voir un coiffeur-visagiste et ne pas pleurnicher en voyant ses 23 centimètres de cheveux à terre.

Mission 3 : Être incollable sur l'actualité, plutôt que super balèze sur les "recalées de la rose" du Bachelor. Arrêter d'écouter Kyo en boucle. Lire "les hommes viennent de Mars et les femmes de Venus", et comprendre enfin les hommes (mieux vaut tard que jamais). Aller à l'Eglise une fois par an minimum, pour confesser ses petits péchés : "pardonnez-moi mon père, mais j'ai souhaité que la nouvelle chérie de John rôtisse en enfer".

25 avril.

Une nouvelle Caroline est née : trois kilos en moins, sept centimètres en plus (merci les talons). Je suis maintenant une vraie jeune femme et plus une ado attardée.

L'autre jour, je me baladais dans la rue, et j'ai entendu deux mecs parler : "T'as vu la fille ?! Ça c'est du lourd, du haut de gamme". C'est pas chic, mais entre nous, ça fait vraiment du bien d'entendre ça.

Du "Haut de gamme", voilà ce que je suis devenue... Et t'es pas là pour le voir John. Tant pis pour toi ! T'avais raison Maman, que du positif... Exit "Poussinette à couettes", welcome "Super Caroline" ! J'étais à nouveau prête à tendre la main à mon prochain... Comme quoi, en avril, on se découvre plus qu'on ne le croit.

J'ai allumé la bombe à retardement qui sommeillait en moi...
Illuminée, moi ?

Caroline a testé les pompiers

par Caroline Bourg

Jeune allumette cherche joli pétard pour s'éclater
le 14 juillet... J'ai testé pour vous le bal des pompiers :
c'est chaud !

C'est de la faute de Michel Drucker ! Ben oui, si comme moi vous n'aviez rien à faire le dimanche 10 juillet à 20h50, vous deviez être branchés sur France 2 devant «Ces hommes, ces héros». Depuis ce jour, je pense pompiers, je mange pompiers, je rêve pompiers, et je vous passe les détails ... Alors franchement, merci Michel, à cause de toi je suis devenue complètement «pompiéromane». Et je peux te dire qu'au quotidien c'est pas facile à gérer ! C'est vrai quoi, il est bien gentil Johnny avec ses «allumer le feu», mais qui va l'éteindre mon feu à moi, hein ? Volontaire Michel ? Comment ça « non » ? !

Il n'y avait plus qu'une chose à faire : découvrir l'envers du décor. D'accord, les combattants du feu sont courageux, admirables... mais au quotidien, c'est fait comment un pompier ?

Jeudi 14 juillet - Caserne Saint Sulpice - 23h00.

Bien décidée à aller tâter de la lance à incendie, il ne me restait plus qu'à convaincre ma bande de potes de me suivre... « C'est ringard le bal des pompiers ! ». Ringard ? N'importe quoi... Il n'y a pas plus «in» que ça ! « Le champagne est à trois euros et ça grouille de filles qui ont le feu aux fesses ! » Evidemment cet argument a mis le feu aux poudres. D'un seul coup, ils étaient tous chauds comme la braise. Nous voilà donc partis, « pompiers, bon œil » pour la plus grosse fête de l'année. A l'entrée, détecteur de métaux, vérification des sacs et, le top du top, fouille au corps... J'adooouoore ! Je suis ressortie deux fois, rien que pour repasser entre les mains du sapeur Brice. Il était trop nice ! Le Plan Vigipirate a du bon. J'en étais rouge...de plaisir. Mon « contrôle pyro-technique » terminé, j'ai pénétré dans l'enceinte de la caserne. Plus de deux mille personnes se déhanchaient sur les «sunlights des tropiques», coupe de champagne dans une main, sandwiches-merguez dans l'autre. J'avais l'impression d'être en pleine rave. Emportée par la foule, j'ai perdu mes potes. Autant chercher un tuyau dans une caserne de pompiers. Je n'allais pas me décourager pour autant. Alors j'ai crié comme tout le monde : «à poil les pompiers!». Il suffisait de demander ! Dix minutes plus tard, on a eu le droit à un feu d'artifices de muscles : un strip-tease d'enfer... Manque de bol et frustration, ils se sont arrêtés au caleçon. Les Chippendales sont beaucoup moins timides ! Résultats du brasier : A quatre du mat', après une excellente soirée, j'avais retrouvé mes potes mais toujours pas approché de vraiment près un pompier... Je suis donc passée au plan B.

Lundi 18 juillet - Une caserne d'Ile de France - 7h30

Me voilà donc « pompiette » volontaire pour quelques heures...

La vie d'un pompier n'est pas de tout repos. Une garde dure vingt-quatre heures chrono. C'est un peu comme la série éponyme : on ne s'arrête presque jamais ! On a commencé la journée par la «préparation physique générale». Tractions, pompes, corde... et pour finir de m'achever, l'épreuve de la planche. Vous croyez que c'est facile de se hisser à bout de bras à une planche horizontale fixée à deux mètres du sol ? Ma réponse est non. Bref, j'ai lamentablement échoué. Il faut dire que j'ai été déconcentrée. Je me suis agrippée tant bien que mal (plutôt mal d'ailleurs) et j'ai réussi à poser le menton. Et là surprise... Collée au mur, pour «motiver» le sapeur, une photo dédicacée. Non pas de Pamela Anderson nue, mais de Geneviève de Fontenay habillée (on a échappé au pire !). Forcément, je suis tombée, je m'attendais à tout sauf ça.

10h30 : Manœuvre incendie. Thème du jour : «feu d'appartement au 1er étage avec notion de victime inconsciente».

Dans le rôle de la victime, moi et dans le rôle des sauveurs, les sapeurs Gaston, Maurice, Stéphane et Georges. On se serait cru dans « Backdraft ». Allongée au sol, j'attendais impatiemment l'arrivée des secours. Dans le noir et la fumée c'était pas évident de savoir qui de Kurt Russel ou de William Baldwin me dégrafait le pantalon... pour voir si je respirais (honte à ceux qui ont pensé à autre chose). «La victime est inconsciente mais respire, on la met en PLS». Ca veut dire quoi PLS (1) ? Ca veut pas dire « Passer La Serpillière » j'espère ? ! Ben non, ça veut juste dire que ma vie n'est pas en danger et que j'ai pas le droit au bouche-à-bouche. Zut ! J'ai encore raté l'occasion du siècle. Si j'avais su, j'aurais fait de l'apnée.



12h30 : «Qu'est ce qu'on fait, chef ?». «Fermer, démonter, rouler !» (2). Je n'ai pas osé demander ce que ça voulait dire. Ben oui, sinon j'étais de corvée de chiottes et à la brosse à dent s'il vous plaît ! Volontaire ou non, c'est le même tarif ! Alors, j'ai fermé ma bouche, j'ai démonté mon harnais anti-chute et j'ai roulé en boule sous la couette.

17h00 : Pinponpinponpinpon ! Alerte ! Branle bas de combat dans la caserne ! Ca vous tire du lit en trois secondes cette alarme . Et Dieu merci ! C'était l'heure de la douche pour les professionnels !! A la 33ème minute dans « Backdraft », on voit deux pompiers nus sous la douche, mais de dos... Ben là, c'était de face ! Stéphane-Gaston Baldwin et Georges-Maurice Russel, tous nus et tous bronzés qui courent dans les vestiaires et passent juste sous mon nez, à portée de main... C'était l'île de la tentation... Tentée mais pas touchée, le travail avant tout ! Même pas le temps de dire «waouh» qu'ils envoiaient la sauce en écrasant la pédale d'accélérateur de leur bombe à eau. «Attendez-moi !!». Trop tard...

18h00 : Retour d'intervention et adieux. Je serais bien restée un peu plus longtemps mais il y avait déjà une fille à la caserne, et une vraie pompier en plus (qui n'échoue pas à la planche, elle !). A part gêner le passage et baver devant ces dieux incandescents, je ne servais pas à grand-chose dans le corps des pompiers. Enfin, j'ai passé une super journée, avec des supers sapeurs. Promis, à Noël, je mettrai le paquet pour le calendrier ! En attendant, j'arrête de respirer... Vous ne voulez pas appeler le 18 pour moi ? Allumée moi ?

(1) PLS : Position Latérale de Sécurité

(2) Fermer les vannes, démonter les raccords, rouler les tuyaux.

Remerciements à la caserne des « bombeiros des trompettas » pour leur accueil, leur gentillesse, leur professionnalisme et leur humour.

Caroline Bourg